



Yoram Mouchenik, *L'enfant vulnérable.
Psychothérapie transculturelle en pays kanak (Nouvelle-
Calédonie)*

La pensée sauvage Éditions, Bibliothèque de l'autre, coll. Pratiques
transculturelles, Grenoble, 2004

Danielle Jonckers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/856>
DOI : 10.4000/jso.856
ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007
Pagination : 151-152
ISBN : 978-2-85430-010-9
ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Danielle Jonckers, « Yoram Mouchenik, *L'enfant vulnérable. Psychothérapie transculturelle en pays kanak (Nouvelle-Calédonie)* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 124 | Année 2007-1, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.856>

sociétés kanak ne peut partager ce point de vue sans critiques. Sans compter qu'on peut se demander si l'auteur se donne tous les moyens de son projet, car souvent une absence de méthode nuit grandement au propos et gêne le lecteur.

Références citées :

Mwà vé 49 : *Hier, aujourd'hui. Enfant et société*, juil.-sept. 2005.

PÉROUSE DE MONCLOS Marie-Odile, 2006. Lectures croisées. « L'enfant vulnérable »..., *Enfances et psy* 30, pp. 181-186.

Isabelle LEBLIC,
CNRS – LACITO

L'originalité de cet ouvrage réside dans la double perspective de Yoram Mouchenik, anthropologue et psychothérapeute, qui témoigne de sa pratique et d'une réflexion clinique en pays kanak, en Nouvelle-Calédonie. L'auteur concilie une recherche rigoureuse et une aide thérapeutique aux enfants et à leurs familles. Son projet repose sur la rencontre de l'altérité et du familier universel. Il ne se livre pas à une tentative d'anthropologie ou de psychanalyse appliquée, mais rend compte de la complexité des réalités psychiques et sociales et intègre le point de vue kanak sur ces questions. Il apporte aux ethnologues les nuances de l'écoute du psychologue et aux thérapeutes les perspectives de l'ethnologie de la parenté, du religieux et du politique. Stimulé par Alban Bensa, il s'inscrit dans une anthropologie critique et contextualisée prenant en compte l'histoire et la rencontre des disciplines et se réfère à l'impulsion de Marie-Rose Moro (1998) qui développe en France les psychothérapies transculturelles. Tous deux préfacent ce livre dont la première partie est consacrée à l'histoire critique des relations entre anthropologie et psychanalyse ainsi qu'au contexte sociopolitique épouvantable de la colonisation française. Les spoliations foncières, les réserves, le travail forcé, les interdictions de circulation, la christianisation intensive... ont particulièrement bouleversé les identités, les relations sociales et les systèmes religieux des populations insulaires du Pacifique.

L'ethnologie de la Nouvelle-Calédonie est indissociable de la colonisation, de l'activité missionnaire et de l'évangélisation. Yoram Mouchenik, tout en reconnaissant l'importance des œuvres de Maurice Leenhardt et de son disciple Jean Guiart, n'hésite pas à critiquer leurs travers qui donnent une description d'une altérité kanak radicale qui serait caractérisée par la pensée prélogique, la non-rationalité et la non-individuation. Ces idées ahurissantes, étendues aux sociétés non occidentales, trouvent hélas encore des émules contemporains. Jusque dans les années cinquante, l'ethnologie de la Nouvelle-Calédonie est indissociable de la colonisation, de l'activité missionnaire et de l'évangélisation. Le pasteur Maurice Leenhardt (1878-1954), à l'œuvre monumentale, deviendra un ethnologue reconnu. Yoram Mouchenik (pp. 74-83), s'autorise un regard nuancé sur ses théories de

la personnalité kanak et de la pensée mythique avec ses corollaires de pensée prélogique, de non-rationalité et de non-individuation que Leenhardt développe dans son ouvrage le plus connu *Do kamo* (1947). Ces idées qui soulignent l'altérité radicale seront fortement critiquées ultérieurement mais trouvent encore des émules contemporaines.

Les missions maintiennent leur influence dans deux secteurs importants de la vie quotidienne, la santé et l'enseignement, dont elles ont conservé longtemps le monopole. Des médecins résidents des armées n'exercent qu'à partir de 1960. Il faut attendre 1984 pour que, sous la pression des mouvements indépendantistes, les médecins soient recrutés parmi les civils. Le développement de la psychiatrie en Nouvelle-Calédonie est inséparable de l'histoire de l'hôpital du bagne. C'est dans ce lieu particulièrement inhospitalier qu'est créé, en 1991, un service de pédopsychiatrie. L'auteur y occupe un poste de psychologue. Il nous confie ses questions et ses incertitudes car, travailler comme fonctionnaire dans un territoire d'Outre-Mer, qui, malgré ses luttes, n'a pas accédé à l'indépendance, n'est pas sans ambiguïté. Le contexte demeure colonial et la société complètement clivée entre colons européens et population kanak très mal tolérée dans la capitale, Nouméa, érigée en Saint-Tropez océanien.

Psychiatres et psychologues, souvent expatriés, exercent dans le déni ou l'ignorance de la population et de la culture autochtones. L'auteur choisit lui de mener une part de son travail au-delà de Nouméa, dans l'espace rural. Son offre de soins auprès des familles et des enfants des îles Loyauté, de Maré et d'Ouvéa, résolument transculturelle, se démarque de la médecine coloniale. Elle prend sens en échappant à la circonscription médicale où le médecin-chef entretient des rapports de pouvoir conflictuels avec les Kanak. Au dialogue inégal du dispensaire, Yoram Mouchenik préfère la démarche longue, laborieuse et respectueuse des codes sociaux permettant d'arriver à l'espace domestique de l'habitat familial. Il travaille avec une petite équipe mobile au domicile des familles. Les entretiens donnent accès aux représentations de la maladie et aux pratiques thérapeutiques. Mais l'enfant qui souffre symbolise aussi des conflits non résolus quelquefois depuis des dizaines d'années. Il a besoin des portages psychiques et physiques et des bricolages symboliques qui donnent un sens aux gens, aux choses et aux événements. Mais l'auteur précise, en référence à Georges Devereux (1972) que ces juxtapositions sont incompatibles pour certaines personnes alors que pour d'autres elles sont la condition même du travail thérapeutique.

Dans les trois études de cas présentées, il analyse l'ensemble des données psychologiques, psychanalytiques et ethnographiques que fournissent les entretiens répétés avec les familles des enfants. Il s'attache au travail de chacun pour donner sens à ce qui leur arrive. Il montre comment discours et pratique ne relèvent pas d'un système fermé. Ainsi, la référence aux puissances ancestrales ou aux pouvoirs sorciers, par exemple, n'est qu'une des options interprétatives possibles. Il donne à voir la diversité des idées avancées par les familles et la dynamique de leurs interprétations.

Leurs récits ne sont pas précédés d'une description ethnographique de l'organisation sociale des îles Loyauté. Les paramètres sociaux culturels qui pourraient avoir une fonction thérapeutique se découvrent au fil des rencontres. L'auteur se démarque de l'idée de système de parenté et d'alliance habituelle aux ethnologues pour se pencher sur les contradictions vécues par les individus. Il met l'accent sur les difficultés des personnes aux prises avec les institutions sociales, les exigences familiales, résidentielles ou thérapeutiques.

La première étude soulève la question de l'identité dans les cas d'adoption. La parole est donnée aux membres de la famille d'un enfant qui souffre de maux de tête. La santé de l'enfant sert de « métaphore » à l'histoire du lignage dans lequel les ruptures de filiation masculine et les adoptions en cascade posent des problèmes d'identité. La seconde analyse touche aux rapports complexes à l'ancestralité qui éclairent la place d'un enfant gravement handicapé dans sa famille et son lignage. Le malheur transformé en élection divine permet d'intégrer la singularité du petit à la vie quotidienne d'autant qu'il n'existe aucune prise en charge médicale des polyhandicapés. Le thérapeute exprime les limites de son travail clinique. Les violentes crises d'agressivité d'un troisième enfant sont l'occasion de nouer et dénouer les rapports de pouvoir dans lesquels l'enfant, le psychologue et les parents sont pris. L'enfant s'investit « à corps perdu » dans un travail de construction de l'image de soi. Attention est portée à l'instabilité des structures politiques et à la fluidité des unités de parenté. Pour fortifier sa lignée chacun est contraint de prouver ses origines, de déjouer les attaques dont il pense être victime. L'enfant, placé au centre de tous les enjeux, est tantôt délaissé ou exposé, tantôt choyé et exalté. Les cas décrits par Yoram Mouchenik font non seulement écho aux structures politiques kanak ainsi qu'à ses représentations mais également au contexte administratif français et son organisation de l'état problématique. L'un des intérêts majeurs de ce livre prenant résidence dans le partage des trajectoires individuelles, des cheminements qui s'entrecroisent au fil de récits choisis avec pertinence et des interrogations de l'auteur sur ce qui dans les données culturelles, historiques, sociales et politiques aide à soigner les enfants en situation transculturelle.

Références citées :

- DEVEREUX Georges, 1972 (1985). *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris, Flammarion,
 LEENHARDT Maurice, 1947. *Do kamo*, Paris, Gallimard.
 —, 1952. La propriété et la personne dans les sociétés archaïques, *Journal de psychologie normale et pathologique*, pp. 278-292.
 MORO Marie-Rose, 1998. *Psychothérapie transculturelles des enfants de migrants*, Paris, Dunod.

Danielle JONCKERS,
 CNRS-GSRL, Paris

À propos de *L'enfant vulnérable* de Yoram Mouchenik. La fragilité propre à l'enfance, connaît-on une société

humaine qui l'ait observée avec indifférence ? De l'Antiquité grecque et romaine, reste au moins célèbre cette plainte contre la « Nature moins mère que marâtre » :

« L'homme est le seul que, le jour de sa naissance, elle jette nu sur la terre nue, le livrant aussitôt aux vagissements et aux pleurs. Nul autre parmi tant d'animaux n'est condamné aux larmes, et aux larmes dès le premier jour de sa vie. [...] Heureuse naissance ! [...] Combien de temps ne sent-on pas des battements au haut de sa tête, indice de la plus grande faiblesse (*imbecillitatis indicium*) entre tous les animaux ? » (Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VII, 1, 1-4, trad. Émile Littré)

Au-delà des mots, la « notion de vulnérabilité » de l'enfant, que l'ouvrage de Yoram Mouchenik revendique au moins comme principe heuristique nouveau, semble si universellement et anciennement partagée qu'on ne voit guère pourquoi il faudrait s'y attarder.

Bien entendu, si elle a pu s'exprimer dans les sociétés apparemment les plus sûres d'elles-mêmes et de leur destin (la Rome impériale, par exemple), cette inquiétude des adultes à l'égard de leur progéniture comme de leur propre avenir est forcément exacerbée dans le contexte « transculturel » de civilisation moribonde (ou au moins en transformation accélérée) où a travaillé l'auteur, la Nouvelle-Calédonie des dernières décennies. Rien n'est plus frappant que les quelques dessins d'adolescent illustrant ce volume (pp. 208-222), et qui contrastent vivement avec l'euphorique photographie de couverture figurant « une grand-mère de Maré et son petit-fils » : les mêmes démarques de bandes dessinées japonaises occupent sans doute aujourd'hui les temps morts d'écoliers du monde entier, quelle que soit leur culture d'origine. De la part de leurs « auteurs », expriment-ils le poids accablant des attentes à leur égard de leurs ascendants et des normes culturelles qu'ils reproduisent, le rejet de ces attentes ou même l'aspiration à une vie de personnage de dessin animé ou d'« heroic fantasy » ? Cela dépend certainement des contextes et même des individus, mais on ne peut que regretter que Yoram Mouchenik n'ait pas mieux qualifié la situation « transculturelle » propre à chacun des trois cas (d'école, semble-t-il affirmer) qu'il étudie en détail. On apprend au détour d'une phrase (p. 210) que le dernier des garçons évoqués (Les filles existent-elles ? Existence-elles aussi à leurs yeux ?) regarde assidûment la télévision et que c'est elle qui « inspire » ses dessins : seulement ses dessins ? Et qu'en est-il des deux précédents et de leur parentèle à tous ? Négligeant de faire la part de toutes les « influences extérieures » du même genre, le tableau que dresse ce livre d'une étiologie principalement coutumière ou coloniale des troubles dont sont victimes ses patients semble trop incomplet pour rendre réellement compte de la situation psychologique actuelle des Kanak, adultes ou enfants, de l'un et l'autre sexe, confrontés à ce qu'on appelle la « mondialisation ».

C'est néanmoins au nom du « développement d'une anthropologie et d'une recherche en sciences sociales [...] qui accordent une place plus grande à l'histoire et à la rencontre des disciplines », « sous l'impulsion d'Alban Bensa » (p. 20) que l'auteur développe